



TÉMOIGNAGE d'une BOHALAISE

Et si on évoquait l'histoire de Madeleine...

"Le vieillissement est essentiellement une opération de mémoire, or c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme" CHARLES PEGUY.

Cet écrit ne prétend pas être une biographie, mais un simple témoignage, quelques imprécisions sont probables.

Elle avait quatre sœurs: Marie - Joseph, Joséphine, Émilie et Léontine domiciliée à GUER jusqu'à 92 ans. Elle parle avec compassion et peine de la vie fragile et brève de son frère handicapé décédé à 23ans ... Je vous relate l'histoire de Madeleine ROGER, du village du Portal. Devant moi une petite dame alerte que le temps a peu marqué, parée d'une chevelure blanche, l'esprit vif et le regard doux, se dévoile humblement. La remerciant chaleureusement des entrevues chez elle, voici la vie modeste d'une paysanne accomplie.

L'origine de son nom est très probablement BEDARD, qui au fil du temps, s'est transformé en BEDAS. Elle naquit à ST MARTIN sur OUST le 11 Mai de l'année 1915 au petit village dit du Vèret, tout proche d'un charmant moulin à eau. La maison natale existe toujours.

Madeleine, la cinquième de la fratrie, est une étoile qui arrive au moment on ne peut plus opportun : l'histoire veut que sa venue heureuse, a évité à son père de partir à la grande guerre - 1914/1918- pour soutien de famille... Il n'ira pas au front, grand soulagement pour son épouse, Marie-Louise GAUTIER. "Je fus son sauveur" dévoile- t'elle avec émotion. -il est vrai que si peu de nos soldats en sont revenus...- Son papa Joseph était cantonnier dans sa commune natale. "Il n'a jamais eu, ni fait de vélo de sa vie, c'est "toul temps" à pied qu'il se déplaçait partout, il est même venu jusqu'à BOHAL..."-cela ne s'appelait pas une randonnée à l'époque-.

Ainsi s'accroche ce foyer de 6 enfants dans une ferme de quelques vaches et leurs veaux, d'animaux de basse-cour. A l'âge de huit ans, comme il était de coutume à l'époque, elle connut l'école des "bonnes sœurs toutes de blanc vêtues, sans doute de la congrégation du Saint Esprit. " Notre écolière raccroche sa sacoche dès ses 13 ans. Apprendre c'est bien, mais cela ne nourrit que l'esprit ! Il est donc temps de travailler et d'affronter le premier boulot confié par sa mère. Ce fût deux années à Trélan, près des vaches et au soin de la maison adoptive où elle était bien traitée. Notre terrienne fût beaucoup plus malheureuse dans cette autre ferme proche de chez eux où elle fut placée à quinze ans "Je m'en fus toute seule, sous la grande pluie, un sac de jute sur le dos et en plein champ pour "chauleu" les choux, tandis que les autres grands de la maisonnée ne foutaient rien". L'adolescente était exploitée, maltraitée et mal nourrie. Les faits, si courts soient-ils- durant 6 mois-, ne s'effacent pas.

Dès son jeune âge, on confia à Madeleine sa belle-maman qui vivait sous le toit familial. Elle avait probablement la maladie ALZHEIMER qui était mal définie à cette époque et sans soins ni services particuliers "fallait lui courir après, la chercher, ou l'emmener partout avec moi..."

C'est à seize ans que la jeune fille aguerrie arrive aux portes de BOHAL. "Mais j'y étais déjà venue dès mes onze ans, et me rappelais très bien du boulanger, M. Le Coq, et surtout de ses brioches..." Plaisir rare et exquis d'une pâte levée, croûtée, dorée à point et pleine de beurre,

cette odeur et ce goût d'enfance dont se souvient comme s'ils étaient d'hier...

La voilà donc à Bas-Bohal ou plus exactement à la ferme de la Ville-Aly qui est l'une des propriétés de Georges DE MONTFORT du château de la Grouais. En 1930, cette famille d'aristocrates est également propriétaire de la Grand-Ville, de Bas-Bohal et de la métairie de la Béraudaie à BOHAL. Bref, c'est donc chez son oncle Jean GAUTIER que notre intéressée sera accueillie pour y rester jusqu'au mariage. C'était une grande ferme de plus de 25 hectares et avec un troupeau conséquent. Dans ce cadre remarquable de grands arbres séculaires, Madeleine s'accommode des travaux des champs et de l'ouvrage domestique. Solide et courageuse elle participe aux battages.

La tâche des filles étaient de mettre en meules les gerbes -bottes de céréales coupées en épis du même côté avec le lien noué à la main-. Elle allait souvent au château apporter les victuailles de la ferme : poulets, pain, œufs, légumes ... "Le châtelain, bon bonhomme m'appelait Mado. Il m'arrivait de dormir au château avec la bonne".

Madeleine et sa cousine Marie - Joseph, plus âgée, gardent les vaches aux abords de la prairie du "Choisais" -vers l'emplacement actuel de notre station de traitement plantée de roseaux- Elles observent discrètement M. le curé dans son imposante longue et épaisse robe noire, boutonnée et serrée par devant. Il venait là au ruisseau entre les joncs attraper l'anguille,

taquiner la truite et cueillir le cresson frais qui abondait. "Après est arrivé "le berger électrique..."-entendre la clôture électrique-. Cette interruption de gardiennage par les enfants va bouleverser un mode de vie.

L'abbé Pierre PAÏEN, enjambe souvent le petit pont improvisé, qui permet d'aller au "doueu" - petit lavoir naturel sans toit avec un palis d'ardoise à plat comme reposoir- . Elles se réjouissent déjà de voir la planchette vacillée à son passage... mais ce fût un jour la Mado avec "sa berouette* " qui valdingue dans le ruisseau, jusqu'à la taille... tandis qu'un certain Milord

(Émile BURBAN de la Ville- Bono), camouflé derrière la haie, s'esclaffe à cœur joie. "Viens don m'arracheu d'là..."crie l'infortunée !

Il y avait par là un jeune homme qui descendait à vélo le chemin de terre¹. Ce gars du hameau de la Grète (extrémité

de BOHAL, route de SERENT) semblait considérer avec attention les filles du pré. Casquette et musette en bandoulière, Joseph passait aussi voir sa cousine à la basse-cour du château -corps de bâtiment intégré-. "j'tais pas mouai une fille à courir les bonhommes" s'empresse de rapporter la promue. Deux années d'approche pour réussir à marier ces deux là... "Je n'avais pas mes 21 ans, nous avons dû demander une dérogation ". Nous sommes le 30



Le mariage : les « noçous » et le « sonnou » à la Grète

¹ Le parcours est modifié, mais de l'ancienne mairie descendre à pied, pour prendre en face la petite route qui vous mène à la VILLE-ALY. Une belle croix sculptée trône avant d'arriver à la ferme, pour continuer ensuite jusqu'à la chapelle dite du Gorais (chapelle St Barthélémy). Très belle balade.

Avril 1936, la belle à 20 ans, les cloches carillonnent au bourg, la mariée se dépêche et c'est à pied qu'elle arrive parée de sa robe blanche. Marcel GUYOT, le curé de ST MARTIN est lui très en retard. Un poussif petit car "chausson" commence à s'essouffler en arrivant sur la place, bondé des *noçous** de ST MARTIN. Jean GICQUEL le Maire, et les pères PAÏEN et GUYOT marièrent donc Joseph ROGER et Madeleine BEDAS.

C'est derrière le *sonnou** Albert NAËL, que tout un petit monde à pied commence à chanter, jusqu'à la Grète, en passant le moulin, ST Charles, le Gage, et le rocher de Rocaran. "Les bonnes gens avaient le pichet de cidre sur le bord de la route, on pouvait boire des bolées dans toutes les fermes et villages du chemin..." - un périple à maîtriser si possible!- Huit bouillottes fument sur des troncs consumés, le taurillon, les deux veaux et les patates sont à points... Vive les mariés! "y'en a bien pour quatre jours.. !".

"Y'en a un qui nous faisait peur"...capable de descendre de sa chaire en courant pour blâmer un fidèle qui avait son coude posé sur le banc, de corriger un autre dont la tenue vestimentaire lui déplaisait. La petite nouvelle de BOHAL fut interrogée sévèrement par ce Père MAGRÉ ! Ouf, elle était dans une bonne famille chez son oncle GAUTIER. "*Il causait dur*". La culture et l'éducation chrétienne était très rigide et imposante.

Une procession vers le rocher de Rocaran partait de la chapelle St JEAN - du château de Paul DANION de l'Abbaye, voisin des ROGER- où venait d'être élevé un hôtel en plein air en pierre massif-. La vierge était portée à l'épaule sur un brancard de bois ; les enfants de madeleine, Jean et sa sœur étaient de ces pèlerins, chantant des cantiques en latin. A la chapelle voisine de Trébiguet se faisaient les rogations : les villageois suivaient le curé et ses enfants de cœur, pour la bénédiction des champs ensemencés"; si tu allais la messe le matin, les vêpres non contrain-

De jeunes taquins chantonnaient à l'entrée de la porte de la chapelle : "*J'ai core dix sous dans mon panier, t'en aura pas M. le curé...*" Gare aux foudres de l'enfer de ce dernier si par mégarde il eut entendu ! Madeleine raconte aussi le Carême: la petite famille, devant la cheminée avec le tison crépitant dans le foyer, défilait les grains de la dizaine du chapelet et à l'unisson, récitait des *paters* et des *avés*, chaque soir des quarante six jours.

Notre conteuse retrace aussi les guerres : la ferme de la Grète était un poste avancé en 1944. Pendant plusieurs jours, elle a fait le guet et approvisionné un groupe de sept maquisards cachés dans le foin. " C'était dangereux dit- elle, mais on le faisait." Des résistants dormaient dans les caves et greniers du Portal et Trébiguet, Jean n'avait que sept ans mais il se souvient très bien de toutes ses planques. Un matin, Joseph est violemment interpellé par un détachement allemand. L'officier le tient en joue dehors. Prompte et vaillante, Madeleine surgit et sort les enfants devant les allemands médusés. Elle menace le gradé verbalement en criant : " Si vous le tuez, c'est toute la famille aussi !" ce qui sauva son mari ...du moins pour quelques années. Le très violent et brutal coup de crosse le mis à genoux et lui sera fatal : il décéda prématurément plus tard, à cinquante huit ans. Dans la salle, est installé le grand portrait d'un soldat, son grand-père, ayant fait la guerre de 1870.

Le fils de Madeleine, Bernard est quant à lui mis à l'honneur pour fait de bravoure, sauvant la vie d'un camarade pendant la guerre d'Algérie. A 20 ans, Jean fut appelé à cette guerre d'Algérie, pour 28 mois, libéré le 19 mars 1960. Il préside dans notre commune l'association des anciens combattants.

Voilà des évènements qui ne peuvent s'effacer, que Madeleine a surmonté, comme le font les mères aimantes et déterminées.

Pendant notre bavardage, arrive justement le fils Jean, je dirais l'ange gardien de sa maman. La

salopette bleue à bretelles, trois œufs bien calés dans sa main, voici l'aîné de la fratrie. Madeleine a eu deux autres fils, Bernard et Joseph, âgés respectivement de 71 et 69 ans et une fille, Marie-Madeleine. Jean a construit la maison au Portal en 1977 et il est avec sa mère depuis 34 ans. Avant il a géré les 32 hectares de la Grète, a été à l'usine LEGRIS et garde- barrière à QUESTEMBERG avant d'être en invalidité en 1988.

"Y' a pas si longtemps, elle n'a pas pu s'empêcher d'aller sarcler les carottes " La mère prodigue toujours des consignes et conseils à son fils... c'est elle qui fait la cuisine. Vous comprendrez que le fils de 74 ans doit bien se tenir, le nombre des années n'altère pas le quotidien, voilà en tout cas une solidarité exemplaire !

Ainsi se tournent les pages d'une famille soudée ; à 96 ans notre doyenne se porte bien, sa petite fille Sylvie, infirmière, vient régulièrement visiter "sa mamie chérie" Madeleine est le tronc d'un arbre très fertile dont les ramifications couvrent quatre générations autour d'elle. Lenny est né en 2010, il est l'arrière arrière petit fils... me dit-elle fièrement. Neuf petits enfants de 30 à 46 ans et ajoutez 13 arrières petits enfants dont le plus jeune, Simon aura 3 ans au mois de Novembre 2011. Il est le petit fils de la jeune des enfants de Madeleine. De quoi vous tourner la tête car si je compte bien nous sommes déjà à 28 ...Faut pas oublier de mettre les rallonges chez les ROGER...!

Le passé est le trésor des plus vieux..., l'enracinement dans la Commune est courant.

*berouette : *brouette*

**noçous* : invités de la noce

* *sonnou* : accordéoniste

* *drailler* : gaspiller

* *travouillet* : cylindre fixé au- dessus du puits entraînant la chaîne (ou la corde) pour descendre et monter le seau

Par exemple, pour faire le lien d'un doyen et d'une doyenne : sachez que la belle mère de Madeleine, Marie-Louise CHOTARD, n'est autre que la tante de Lucien CHOTARD, notre doyen.

" J'ai une oreille de GAUTIER" précise notre intéressée : l'épouse de Jean GAUTIER était la sœur de son père François BEDAS, tandis que le grand-père GAUTIER était aussi le frère de la mère de Madeleine. Et les fils de l'oncle, Jean et Bernard résident à BOHAL - on ne quitte pas son terroir à BOHAL –

Les anecdotes qui surgissent de la vie d'autrefois sont très parlantes : le puits du village et le maniement du "*travouillet**" et où il ne fallait pas "*drailler*"* l'eau ; le fût dans la charrette et le remplissage au seau à la fontaine de Beau-Séjour ; le souvenir d'enfance merveilleux des déplacements en voiture à cheval avec son oncle de St MARTIN à BOHAL ; l'évènement de posséder un vélo à 18 ans et la joie de faire les courses à MALESTROIT avec le grand panier d'osier noir ficelé ... !

Une vie pleine, d'une femme dévouée pour sa belle maman et son frère dépendants, pour son mari disparu trop tôt ; une vie d'autonomie, de labeur, simple, sans amertume ou regret.

Nous assistons à une augmentation du nombre des personnes âgées. Le témoignage de leur vécu est important et doit-nous faire réfléchir sur les aspects pratiques de leur vie quotidienne, sur la place qui leur est attribuée dans notre société.

Merci à Madeleine pour son accueil.